

sont plus groupées en *style de procession*; leurs rapports se multiplient; on les voit en action; et la peinture symbolique, qui désigne ou rappelle les événemens plutôt qu'elle ne les exprime, se transforme insensiblement en une peinture animée qui n'emploie que quelques hiéroglyphes phonétiques<sup>1</sup> propres à indiquer les noms des personnes et des sites. J'incline à croire que le tableau, que Siguenza a communiqué à Gemelli, est une copie faite après la conquête, soit par un indigène, soit par un métis mexicain. Le peintre n'a sans doute pas voulu suivre les formes incorrectes de l'original: il a imité avec une scrupuleuse exactitude les hiéroglyphes des noms et des cycles; mais il a changé les proportions des figures humaines, qu'il a drapées d'une manière analogue à celle que nous avons reconnue<sup>2</sup> dans d'autres peintures mexicaines.

Voici les événemens principaux qu'indique la Planche XXXII, d'après l'explication de Siguenza, à laquelle nous ajouterons quelques notions tirées des annales historiques des Mexicains.

L'histoire commence par le déluge de Coxcox ou par la quatrième destruction du monde qui, selon la cosmogonie aztèque, termine le quatrième des grands cycles, *atonatiuh*, l'*âge de l'eau*<sup>3</sup>. Ce cataclysme arriva, selon les deux systèmes chronologiques reçus, ou mille quatre cent dix-sept ou dix-huit mille vingt-huit ans après le commencement de l'*âge de la terre*, *tlaltonatiuh*. L'énorme différence de ces nombres doit moins nous étonner quand nous nous rappelons les hypothèses que, de nos jours, Bailly, William Jones et Bentley<sup>4</sup> ont mises en avant sur la durée des quatre *yugas* des Hindoux. Parmi les différens peuples qui habitent le Mexique, des peintures qui représentoient le déluge de Coxcox se sont trouvées chez les Aztèques, les Miztèques, les Zapotèques, les Tlascaltèques et les Méchoacanèses. Le Noë, Xisutrus ou Menou de ces peuples, s'appelle Coxcox, Teo-Cipactli ou Tezpi. Il se sauva, conjointement avec sa femme Xochiquetzal, dans une barque, ou, selon d'autres traditions, dans un radeau d'Ahuahuete (*Cupressus distichia*). La peinture représente Coxcox au milieu de l'eau, étendu dans une barque.

<sup>1</sup> Voyez plus haut pag. 64.

<sup>2</sup> Pl. xiv, n.º 5 et 7.

<sup>3</sup> Voyez plus haut pag. 206.

<sup>4</sup> *Asiat. Recherches*, Vol. VIII, pag. 195.